



T.M. ALUKO

One Man, One Wife Chief the honourable Minister

African writers series, Heinemann, London.

Conviction de l'existence d'une réalité invisible et transcendante.

Le lecteur des deux ouvrages du Nigérian T.M. Aluko ne peut que constater le désenchantement de l'auteur. Publiés quelques années après l'indépendance du Nigeria, ceux-ci témoignent d'une grande amertume, non seulement à l'égard du régime politique du Nigeria, mais aussi envers les mœurs de la « nouvelle » société africaine. Un aperçu rapide des deux ouvrages nous le montrera.

L'action dans *One man, One Wife* se déroule dans un village yoruba nommé Isolo. C'est un petit village typiquement africain avec ses chefs, ses traditions, ses dieux et ses prêtres animistes chargés du culte. L'histoire se noue

autour de Royasin, l'instituteur et catéchiste de la communauté chrétienne à Isolo, Elder Joshua, chrétien pratiquant, l'intrigant Dele, sa jeune sœur Toro, belle et séduisante et Bible Jeremiah dont l'ardeur religieuse imprègne l'ouvrage. C'est l'histoire des villageois d'Isolo, ces gens dont la religion africaine a puissamment modelé la mentalité au cours des années et qui, convertis au christianisme, n'arrivent pas à concilier leur pratique courante de la polygamie avec le concept chrétien du mariage.

Cette incapacité de s'adapter à la monogamie proposée par la nouvelle religion entraîne un désenchantement général de la communauté chrétienne d'Isolo qui, peu à peu, se détourne du christianisme pour reprendre sa religion traditionnelle. C'est alors qu'on voit se déclencher chez les chrétiens les plus obstinés une série d'intrigues dont l'enjeu est le fondement même du christianisme à Isolo. Nous sommes invités à assister à un compte à rebours dont Isolo demeurera le triste témoin.

Royasin, bon instituteur et catéchiste, est accusé faussement d'adultère. Il est humilié, insulté et lapidé. L'histoire est dès lors marquée de méchanceté, d'égoïsme, de mensonges, de vengeance, entraînant la mort.

Si nous passons à *Chief the honourable Minister*, l'auteur nous y présente la vie politique d'Alade Moses, ancien professeur de lycée. Devenu député et ministre, on le voit triste témoin des intrigues des ambassades étrangères. C'est en suivant sa carrière politique que le lecteur verra combien la corruption règne au sein du gouvernement. Finalement, à la suite d'une élection truquée, les bandes armées du parti gouvernemental et celles de l'opposition s'engagent dans des combats sanglants. C'est alors que l'armée nationale profite de cette occasion pour prendre le pouvoir. Le livre se termine par une proclamation radiodiffusée du nouveau régime militaire.

Mais ce qui retiendra notre attention dans ces deux ouvrages, c'est surtout la trame invisible que l'on y sent. On aurait pu croire qu'avec la colonisation et la connaissance de valeurs différentes, les intellectuels et les chrétiens africains considéreraient leurs croyances traditionnelles comme du folklore. Mais voici qu'Aluko vient souligner dans ses ouvrages que même les personnages haut placés dans la société qu'il dépeint recourent toujours

aux puissances invisibles, surtout dans les heures difficiles. Dans *Chief the honourable Minister*, le parti gouvernemental se voit obligé de se ménager les forces invisibles pour assurer sa victoire aux élections. Les membres du parti prêtent serment de solidarité devant Owari, déesse d'Isolo (1). Les exemples de croyance dans les puissances invisibles ne manquent pas dans *One Man, One Wife*. Les gens d'Isolo trouvent les explications aux maladies et aux accidents inexplicables.

Ceux qui meurent de la variole, par exemple, sont les victimes de la colère de Shanponna, dieu yoruba de cette maladie. Shonponna, dans sa colère, n'épargne personne. Elle tue même son prêtre (2). On ne mentionne que rarement son nom de peur de s'attirer la maladie qu'elle contrôle. Shango, dieu yoruba de tonnerre, n'hésite pas, de son côté, à frapper quand il est en colère. Aluko nous présente aussi l'arbre d'Odan, habité par un esprit très puissant dont on a peur (3). Ils croient que les ancêtres ne sont pas morts. Même Elder Joshua, chrétien actif, n'est pas indifférent au culte des ancêtres qui place les vivants sous le contrôle permanent des défunts (4). Avec ces exemples, Aluko ne suggère-t-il pas que l'Africain, en dépit de la religion chrétienne, s'attache presque cosmologiquement à sa tradition ? Le monde invisible est conçu comme aussi réel que le monde visible. En effet ce dernier est considéré comme un prolongement du monde invisible dans lequel vivent les ancêtres, les esprits — les intermédiaires entre les hommes et la divinité.

En conclusion, nous pouvons constater que *One Man, One Wife* et *Chief the honourable Minister*, en dénonçant la corruption, l'injustice, la politique du sang et de cruauté, insiste sur l'incapacité de la religion chrétienne à pénétrer profondément l'Afrique.

Elerius E. John
Université de Calabar,
Nigeria.

(1) T.M. Aluko : *Chief the honourable Minister*, African Writers Series, London, Heinemann, 1970, p. 192.

(2) T.M. Aluko : *One Man, One Wife*, African Writers Series, London, Heinemann, 1972, p. 138.

(3) Ibid, p. 13.

(4) Ibid. pp. 25-26.